

## Séquences

### Le cinéma qui court

---

Nouvelle Vague  
Numéro 35, janvier 1964

URI : [id.erudit.org/iderudit/51901ac](http://id.erudit.org/iderudit/51901ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)  
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

(1964). Le cinéma qui court. *Séquences*, (35), 75–76.

---

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# LE

# CINÉMA QUI

# COURT...

A signaler parmi les films récents :

**BANDITI A ORGOSOLO** est une tragédie moderne située dans le cadre austère de la Sardaigne. Un berger poursuivi à tort comme un criminel finit par devenir vraiment un bandit. L'observation documentaire jointe aux préoccupations sociales et au sens artistique de l'auteur font de ce premier long métrage de Vittorio De Seta une oeuvre majeure du cinéma italien.

**THE CARDINAL.** Une oeuvre ambitieuse de l'habile Otto Preminger. Le sujet, c'est la vie de l'Eglise catholique telle qu'elle apparaît de l'extérieur. Cela forme un tableau haut en couleurs. On aurait souhaité cependant plus d'intériorité.

### The Haunting



**THE HAUNTING** étudie les phénomènes préternaturels qui se produisent dans un manoir qu'on dit hanté. Robert Wise, qui a fait ses débuts comme réalisateur dans le film d'horreur, se meut à l'aise dans cette atmosphère terrifiante et crée le suspense avec une belle économie de moyens grâce à un montage efficace.

**THE LEOPARD** (Le Guépard) une oeuvre monumentale de Luchino Visconti. On y raconte la fin d'une lignée et d'une époque en même temps que la naissance de l'Italie moderne. Burt Lancaster y fait une création remarquable dans le personnage d'un vieil aristocrate.

**L'OEIL DU MONOCLE.** Georges Lautner prend un sujet rebattu, la vieille histoire des rivalités entre espions de divers pays et le traite de façon originale sur un ton d'humour parodique. Des trouvailles amusantes, un ton dégagé, une interprétation spirituelle de Paul Meurisse contribuent à faire du film un divertissement de bonne venue.

**LE SOUPIRANT** révèle un nouveau comique de grande classe, Pierre Etaix. Emule de Buster Keaton, disciple de Jacques



Salvatore  
Giuliano

Tati, il écrit, réalise et joue la comédie. La pantomime et le gag visuel forment l'essentiel de sa technique. En cela, il est fidèle aux principes de la grande école du cinéma muet.

Surveillez la sortie de :

**LILIES OF THE FIELD** de Ralph Nelson est un film spirituel à plusieurs points de vue. Il y est question de relations humaines entre personnes de foi et de race différentes et cela se fait dans une confrontation sympathique et pleine d'un humour détendu. La vedette revient à Sidney Poitier, dans le rôle d'un héros inhabituel qui se laisse prendre au piège de la charité.

**SALVATORE GIULIANO** rappelle la figure légendaire d'un bandit sicilien. Francesco Rosi a replacé ce personnage dans la complexité des événements politiques qui ont entouré sa vie et sa mort. Plus que

le portrait d'un brigand, c'est le tableau de la Sicile d'après guerre que l'auteur trace avec force et acuité.

**SEVEN DAYS IN MAY** de John Frankenheimer est une anticipation politique. Aux Etats-Unis, une clique militaire complot pour s'emparer du pouvoir. Une réalisation efficace et surtout une interprétation solide font oublier un dialogue quelque peu verbeux. L'intérêt du sujet reste intact.

**LA STEPPE** raconte le voyage d'un enfant qui quitte la maison de ses premières années pour s'en aller étudier à la ville. Mais avant d'arriver à destination, il aura déjà beaucoup appris sur ce que sont les hommes, sur ce qu'est la vie. Alberto Lattuada a adapté là une nouvelle de l'écrivain russe Anton Tchekov et il l'a fait avec un sens certain de la description et de la création d'atmosphère.